

Les chemins de la philosophie de la liberté ¹

Pierre Tabouret

Depuis les origines de l'humanité les hommes ont toujours essayé de dépasser la dualité apparente qui s'installe entre leur vie et celle du monde . L'homme religieux essaie d'accéder à la contemplation de l'unité divine à partir des révélations mystiques et par les exercices d'une ascèse . L'homme de science , le chercheur ou le sage , essaie de trouver les lois archétypes qui régissent les cycles de la nature et du cosmos pour rétablir une unité en intégrant dans sa conscience cette connaissance des lois universelles . L'homme artiste , le penseur et créateur , essaie de donner à ce qu'il touche et transforme la marque de son propre être pour recréer une unité en donnant au monde des œuvres imprégnées de son style individuel . Par la religion , la science ou l'art les hommes poursuivent un même but , le dépassement de la dualité .

Aujourd'hui plus que jamais ceux qui s'interrogent sur le sens de la vie et sur l'avenir du monde ressentent cette division initiale . Comment se fait-il qu'il y ait une telle séparation entre ce que l'on nomme pour soi-même « je » et ce qui , différent de soi , constitue le reste du monde , le « non-je » ? Comment se fait-il qu'il soit si difficile de rencontrer l'autre et de trouver sa propre place dans la société des hommes ?

Pour que ces réunification du réel soient effectives il faut que l'homme moderne s'interroge sur la nature de la réalité , qu'elle soit sensible ou suprasensible . Il ne peut se contenter de croire naïvement que la réalité lui soit donnée dans ce qu'il perçoit avec ses sens . Ce monde des perceptions est inachevé et incomplet . A l'image d'une étendue verte qui s'offre à mon regard doit s'adjoindre le concept de prairie pour qu'une représentation de ce lieu puisse devenir pleinement consciente et réelle en moi . Or le concept ne m'est jamais donné , il me faut toujours le penser moi-même pour pouvoir l'adjoindre aux percepts . La réalité qui m'apparaît tout d'abord désunie , partagée en percepts et concepts , doit être recomposée pour apparaître réunifiée sous forme de représentation dans ma conscience . Cette observation de l'activité cognitive est une conquête fondamentale de l'esprit contemporain . Rudolf Steiner l'a maintes fois décrite dans ses écrits et dans ses cycles de conférences .

L'être humain est un être d'expression . La réalité qui est la sienne , il la construit lui-même par son activité pensante et ce faisant il se construit aussi lui-même . Dans cette réunification de la réalité et de sa personnalité , il manifeste cette mobilité créatrice propre de l'être humain capable aussi bien de s'ouvrir au monde et aux autres que de s'affirmer soi-même comme individu .

¹ Ce texte a été rédigé à la demande de Michel Joseph rédacteur de la revue *Tournant Chatou* à l'occasion du centenaire de la rédaction de *La philosophie de la liberté* par Rudolf Steiner et publié dans le N° ??? .

L'art , loin de tout engagement idéologique ou de toute intention didactique , offre à celui qui s'exerce dans l'un ou l'autre de ses domaines la possibilité d'éveiller et de cultiver ces facultés esthétiques de réceptivité , observation sensible et pensante , et de créativité , production idéale et formelle , dans la réalisation d'œuvres aussi simples soient-elles . Ce sont ces mêmes facultés qui font de l'homme moderne un être social proche de ses semblables et capable de s'unir à eux pour former des communautés de vie , de connaissance et de travail . Mais ce sont aussi ces mêmes facultés qui font cruellement défaut aux hommes de notre époque alors même que la nécessité d'un renouveau social est si criante que nul ne peut faire la sourde oreille .

Des impulsions nouvelles pour l'avenir des sociétés humaines pourraient prendre leur essor à la mesure de l'éveil et de la culture des facultés esthétiques en chaque individu . Une esthétique sociale verrait le jour par laquelle le poids des contraintes de la destinée serait équilibré par celui des potentiels de la liberté . La réconciliation de l'homme et du monde deviendrait alors du fait de cette démarche artistique un ferment de la vie sociale apportant simultanément une réconciliation des hommes et des peuples dans l'humanité .

Dans ses *Drames Mystères* Rudolf Steiner a donné une forme artistique à ce qu'il avait présenté vingt ans plus tôt dans sa Philosophie de la liberté . De celle-ci , il a écrit qu'elle retrace le cheminement d'un être qui a tenté de répondre à la mise en question du connaître humain et à celle de la liberté du vouloir humain . Ce cheminement qui a été le sien , il s'est imposé de le restituer en toute fidélité dans une forme certes toute emprunte de son style personnel mais qui soit élevée au-dessus de l'anecdote personnelle et puisse parler à chaque personne qui se poserait les mêmes questions . Ce n'est pas un livre d'enseignement mais un récit artistique décrivant une quête qui aboutit . Les observations et les réflexions successives se présentent comme les traces fraîches des pas du premier de cordée que ses compagnons empruntent en lui faisant confiance sur une voie de haute montagne . Ce sont autant d'exercices confiés à la perspicacité des lecteurs . D'autres voies d'accès au sommet sont pensables et possibles , celle-ci est raide certainement , longue peut-être , mais directe et sûre . La diversité des chemins qui lui sont apparentés prend vie dans les figures des *Drames Mystères* . On y rencontre des femmes et des hommes dont les vécus dramatiques ne s'articulent pas exclusivement autour de leurs relations interpersonnelles subjectives dans de tumultueuses bousculades de sentiments et de douteuses envolées utopistes . Leurs vécus dramatiques se développent pour autant qu'ils tentent par différents chemins de discipliner leur vie volontaire . Il s'agit pour chacun d'entre eux d'ordonner librement son existence individuelle d'être aspirant à une connaissance universelle et à une liberté morale en accord avec celle de ses semblables . Ce qui les motive , c'est l'espoir d'une communauté humaine se fondant sur la liberté morale des individus et le respect de cet individualisme éthique .

Les cheminements sont aussi divers que les personnalités . Il ne suffit que de lire quelques biographies pour s'en apercevoir ou encore d'écouter les récits de ses proches et connaissances sur le périple de leurs vies et les étapes de leurs carrières . Et pourtant

toute biographie humaine s'ordonne dans le temps selon certains rythmes et se construit au quotidien sur certaines bases . En effet pour tous les hommes le rapport à la réalité immédiate est identique , non pas dans ses manifestations particulières liées aux circonstances de la vie personnelle mais dans ses fondements et ses structures spirituelles . Ce motif a déjà été mentionné ci-dessus . La réalité spontanée n'est pas achevée . Et chacun en lui donnant une forme consciente donne une configuration particulière à sa propre individualité . C'est dans ce sens que nous pouvons dans l'éclairage de la *Philosophie de la liberté* porter un regard sur trois des principaux personnages autour desquels se tisse la toile des *Drames Mystères* , ceux-ci nous aidant en retour à faire une lecture plus différenciée de cette *philosophie de l'activité spirituelle* .²

~ ~ ~

Pour ce faire il nous faut revenir sur certaines observations qui se greffent sur celle du processus de connaissance . Celui-ci tel qu'il est décrit par Rudolf Steiner peut être résumé de la façon suivante .

Le monde des perceptions auquel je suis confronté se présente dans une multiplicité d'aspects ponctuels , désordonnés et informes , sans liens entre eux . Chaque perception semble n'exister que pour elle-même dans l'instant où elle est perçue . Tous ces éléments sont donnés sans que j'ai à participer à leur création . Ma seule activité possible devant ce monde qui n'a ni structure ni sens , si je ne veux pas me noyer dans l'océan infini des perceptions qui m'entourent , serait de l'observer . L'observation , par laquelle je fixe mon attention sur un ensemble limité d'éléments perceptibles , est une première façon de surmonter ce chaos sensible . Toutefois cette observation doit être mise en jeu et conduite par moi-même , rien dans le monde des perceptions ne se différencie qualitativement pour privilégier un ordre de valeurs , une hiérarchie particulière de qualités . Ce qui est observé l'est par moi . Je détermine moi-même le champ de mon observation , celui-ci cerne de façon subjective une partie du monde objectif . En observant je suis amené à intensifier volontairement mon attention par laquelle je m'adonne aux perceptions et me retire simultanément de toute réflexion . Ma volonté de penser , lorsque j'observe , ne me sert qu'à circonscrire le domaine observé et à y distinguer les différents éléments qui le composent . Pour autant qu'aucune activité ne vienne contrebalancer celle de l'observation , mon regard serait peu à peu entraîné au gré des apparitions et des événements imprévisibles sans espoir d'échapper un jour à cette fatalité ou bien se refermerait obnubilé et se fixerait définitivement sur un point particulier , pétrifié à jamais . – Le développement de cette faculté d'observation est une conquête récente de l'humanité qui n'est devenue possible qu'à partir du moment où les hommes ont cessé de ressentir la présence des êtres dans ce qu'ils percevaient dans la nature autour d'eux et dans leur âme en eux-mêmes .

² Cette expression correspond à la proposition que Rudolf Steiner a faite pour la traduction en anglais du titre de son livre , il ne voulait en aucun cas *Philosophy of freedom* mais plutôt *Philosophy of spiritual activity* . A mon sens ce serait aussi beaucoup plus pertinent en français *Philosophie de l'activité spirituelle* , voir un prochain document Eurios 2021 *Freiheit , liberté , freedom – De quoi parlons-nous ? A propos de la philosophie de Rudolf Steiner* .

Par la seule observation la réalité reste confuse , diffuse , incomplète et inachevée . L'homme se perd , ne trouve aucun point de repère et se dilue dans son environnement . La pleine réalité exige qu'une seconde activité vienne compléter l'observation .

Cette seconde activité , aux antipodes de l'observation , me confronte tout d'abord à un néant . En effet si je ne deviens pas actif moi-même pour saisir les idées , leur donner vie et forme dans ma conscience , celle-ci reste un désert , une table rase . Le monde des concepts ne m'impose pas sa présence . Il se révèle peu à peu au fur et à mesure que j'en saisis les éléments par des actes ponctuels du penser . Chaque concept toutefois m'en signale d'autres auxquels il est lié de par l'ordre même des idées . Tous ces éléments sont reliés , organisés , coordonnés entre eux sans qu'il me soit besoin de préciser ni possible de modifier cet ordre idéal . Mon activité subjective , car il s'agit bien de mes actes de penser , m'introduit dans un univers qui ne s'altère pas par ma présence et dont chaque élément se caractérise par le fait qu'il est une relation distincte se reliant d'elle-même à d'autres relations distinctes . Dès lors que je m'engage dans la production de pensées , une plénitude s'offre à ma conscience et se met à ma disposition . Toutes les pensées s'ordonnent organiquement selon leurs contenus et apportent leur dynamisme et leur structure à mon expérience consciente . Je peux explorer les différents domaines de ce monde et , bien qu'il ait son ordre immuable , je m'y sens pleinement moi-même hors de toute contrainte extérieure . Ma volonté de penser , certes , pour se saisir de tel ou tel concept adapte son acte à la nature de celui-ci – ce sont des gestes différents du penser qui me montrent la figure du cercle ou celle du triangle – mais n'étant pas contrainte de penser tel ou tel concept , elle est pure affirmation de moi-même à chaque fois et confirmation du concept dans son identité non permutable avec celle d'un autre concept . Pour autant que cette activité vienne contrebalancer celle de l'observation , mon être trouve par elle la possibilité d'éclairer et d'ordonner le monde de ses perceptions , de mettre en relation des éléments qui à première vue restaient étrangers les uns aux autres . – Le développement de cette faculté intuitive de production des pensées est aussi une conquête récente de l'humanité qui n'est devenue possible qu'à partir du moment où certains hommes ont commencé à détacher les concepts du langage et à dégager leur penser de l'esclavage dans lequel il se trouve quand il reste exclusivement au service de la satisfaction des besoins .

Pas plus qu'il ne s'agirait pour l'homme de s'en tenir dans sa relation au monde à la seule observation , il ne peut être question de s'adonner exclusivement au seul monde des pensées en une sorte de spiritualisme rêveur ayant perdu le contact avec son environnement . La pleine réalité exige cette complémentarité de l'observation sensible et pensante et de la production idéelle et formelle .

Cette double expérience , sur laquelle se construit le processus cognitif , est celle de tout artiste et de tout homme . L'antique formule qui parlant du monde , du « non-je » , dit : « *tout ceci est différent de moi* » peut traduire l'expérience de l'observateur , comme l'autre formule qui dit : « *tout cela je le suis* » peut traduire l'expérience du penseur , elle parle du « je » qui peut tout saisir par le penser . L'un se distingue des autres et du reste du monde , l'autre s'y

unit intérieurement par le penser . Cette polarisation , pour ne pas rester un écartèlement douloureux de la vie intérieure , doit pouvoir se résoudre dans le processus de connaissance .

En effet ce n'est que dans la mise en contact du concept avec le percept que ce dernier peut être pris au monde indifférencié des perceptions et intégré à sa juste place dans une réalité ordonnée. A l'inverse c'est dans ce contact avec des percepts précis que le concept , de général et universel qu'il est à l'état pur , se précise , se focalise , s'individualise et devient la représentation idéale consciente du vécu sensible . Ce double mouvement d'élévation du vécu sensible dans la représentation et par-là , de son intégration dans le grand tout unifié de l'univers conscient d'une part et de spécialisation du concept dans la représentation et par-là , de sa contribution à l'enrichissement d'une conscience individuelle d'autre part , est seul capable de générer en vérité la réalité dans la conscience humaine . Ce qu'il a de remarquable , c'est qu'il permet à l'homme d'une part de parachever la réalité de ses expériences en surmontant la dualité dans laquelle cette réalité se présente tout d'abord à lui , partagée en concepts et percepts . Et que d'autre part il lui permet aussi de se construire peu à peu lui-même en élargissant le champ de son expérience cognitive . En concevant le monde l'homme se conçoit lui-même . En s'individualisant l'univers des concepts élève l'individualité pensante dans l'universalité du réel . Comme en s'universalisant dans la conscience humaine la réalité du monde retrouve l'unité qu'elle avait perdue dans la multiplicité sensible . Connaître la réalité c'est en même temps délivrer le monde des chaînes de la dualité et avec l'unité libératrice offrir à l'homme la liberté d'agir .

Johannes Thomasius , c'est ainsi que se nomme l'artiste peintre et penseur dans les *Drames Mystères* , nous est montré comme ce représentant de l'homme qui est en prise avec les expériences évoquées précédemment . Cette polarité de l'ouverture et de la fermeture , de l'expansion et de la contraction , de l'universalisation et de l'individualisation , de l'abandon aux autres et de l'affirmation de soi , est présente dans tous les phénomènes vivants de l'univers . Sa résolution toutefois ne peut être que le fait de l'homme . L'être humain ce faisant découvre et affirme sa véritable nature individuelle et se saisit lui-même comme un être spirituel libre . C'est ainsi que Johannes Thomasius se présente au seuil du monde de l'esprit .

L'ultime épreuve qui s'impose à Johannes Thomasius est de comprendre que la connaissance de l'autre être humain passe dans le penser par un renoncement à l'affirmation de soi . En effet aux perceptions que j'ai de l'autre être humain pensant , je ne peux pas , si je veux le connaître , adjoindre mes propres pensées qui de fait lui sont étrangères , je dois au contraire lui prêter ma propre activité pensante pour qu'en ma conscience se pensent les pensées qui sont les siennes . Seules ces dernières seront en accord avec les perceptions de ses paroles , de ses pensées et de son être dont je dispose par ailleurs et me permettront d'élaborer une image cognitive juste de celui ou de celle que j'ai en face de moi . Lorsque des êtres deviennent capables de se rencontrer sur ces fondements , de toutes nouvelles perspectives s'ouvrent aussi bien devant les individus que devant les communautés . Car par le penser pur qui s'étend dans les consciences et les

rassemble dans une conscience commune se manifeste entre les hommes une réalité supérieure , celle de l'esprit vivant dont le Christ a dit qu'il serait parmi les hommes en tout instant dès lors qu'il se retrouveraient en son nom , c'est-à-dire dans l'amour de leur semblable , dans l'aspiration à connaître l'autre pour ce qu'il est et non pour ce que l'on pourrait croire qu'il serait ou pourrait être . C'est là , un des motifs essentiels qui sous-tendent la trame du destin de Johannes Thomasius .

~ ~ ~

Aux observations précédentes , qui pourraient être prolongées dans bien des directions , s'en ajoutent d'autres qui permettent de comprendre le vécu d'un autre personnage des *Drames Mystères* . Le professeur Capésius , qui s'est voué à l'étude de l'homme et enseigne les sciences humaines à l'université , aborde de même le seuil du monde de l'esprit mais cela dans des dispositions intérieures toutes différentes de celles de l'artiste penseur Johannes Thomasius .

En prenant conscience de son rapport à la réalité , celui qui observe sa propre vie intérieure se rend compte que ce rapport se joue de différentes façons selon différents modes . Tout d'abord par l'observation sensible et la production de pensées l'homme rapporte l'univers sensible à soi-même . Sans l'intervention du penser les perceptions lui resteraient étrangères et même la perception de soi ne resterait qu'une perception quelconque au milieu de la multitude des autres perceptions . Le penser ordonne l'expérience , construit le cadre de vie . Pour chaque objet , pour chaque être , il faut trouver le concept correspondant et maîtriser ses relations à d'autres concepts . L'être lui-même doit se saisir de sa propre existence en individualisant le concept du « je » pour lui-même . En ce sens le penser , qui enveloppe et le sujet pensant et l'objet pensé , est l'instrument du rétablissement de l'unité universelle . Cette réalité unitaire s'accomplit pour chaque individualité en rapportant les faits du monde extérieur et intérieur à soi-même . Le fruit de cette activité représentative est la construction de la réalité du monde et de l'individualité de l'homme comme nous l'avons compris précédemment .

Mais l'être humain s'il se contentait de connaître et de savoir à l'aide de sa conscience représentative se dessècherait et dépérirait . Il serait aussi stérile que le miroir sur lequel se reflète avec éclat le bouquet auquel il est incapable de donner les forces de vie dont il a besoin pour s'épanouir . Ce dont il prend conscience , l'homme doit se l'approprier , le vivifier de ses propres forces , l'exprimer d'une façon qui lui soit personnelle . L'homme manifeste donc son rapport au monde aussi par la voix du sentiment . Chaque expérience vécue soulève en lui les remous de l'émotion qui s'épanchent en vagues de sympathie ou d'antipathie pour l'être ou l'objet de son attention . A la représentation sur laquelle il s'implante , le sentiment ajoute une qualité indiquant l'état d'âme de celui qui le ressent . Par les sentiments , les idées et la réalité devenues conscientes pénètrent dans la plénitude de la vie . Selon leur nature , ces sentiments faussent les relations , altèrent la réalité , ou bien la magnifient et mettent en valeur des aspects remarquables . Cette activité du sentiment donne une teinte personnelle pleine de vie à la réalité devenant consciente .

Enfin si l'être humain ne donnait à sa relation au monde que la forme de représentations habillées de sentiments , cette relation ne s'établirait que dans une seule direction : du monde vers l'homme . L'être humain resterait comme tous les êtres complètement soumis aux cycles et aux rythmes de la nature . Or l'homme peut aussi agir et transformer ce qui l'entoure . Il peut volontairement réorganiser ce qui compose le cadre extérieur de son existence , modifier ses propres dispositions intérieures . Cette nature volontaire lui permet d'inscrire par des actes sa marque dans le monde . Comme le sentiment , le vouloir ne saurait se passer de la vie du penser dont il reçoit les impulsions directrices qui déterminent sa conduite . Mais pour que ses intentions s'actualisent réellement le vouloir doit se rendre disponible pour l'accomplissement des actes . Ces gestes introduisent dans le monde le vécu volontaire de l'individualité humaines et les actions qui en résultent sont l'expression d'une troisième relation de l'homme au monde . Cette relation s'établit dans l'orientation inverse : de l'homme vers le monde . De même qu'en prenant conscience de la réalité l'homme accède à la conscience de son individualité , on peut considérer qu'en transformant quelque chose dans le monde l'homme de plus se transfigure lui-même . Par les actions successives des hommes , le monde et l'humanité se trouvent engagés dans une évolution symphonique aux multiples partitions .

Plus il prend conscience de sa relation à la réalité , mieux l'être humain distingue ce qui relève de son penser , de son ressentir et de son vouloir . Or ceux-ci ne sont pas condamnés à se développer dans l'ombre de la passivité , bien au contraire ils peuvent être cultivés dans la lumière de l'activité du « je » conscient de soi . Le développement du penser , qui n'exerce en général que sa seule capacité d'analyse et de collection des expériences sensibles , en se prolongeant dans le pur domaine des idées lui permet de s'unir au monde de l'idée comme à un être vivant , agissant et rayonnant au-dessus de la séparation entre sujet et objet . L'ennoblissement du sentiment , qui le plus souvent n'est que réaction immédiate aux impressions du moment en fonction d'une humeur passagère générant des sympathies ou des antipathies excessives , lui permet en pénétrant dans le domaine de la vie intérieure de modifier celle-ci et de la rendre apte à se charger d'un geste protecteur du vouloir d'autrui car nul ne peut accomplir pleinement ses impulsions seul sans le soutien , l'aide et la compréhension des autres . Travailler en soi à une telle conversion des différentes activités de l'âme ne va pas sans passer par toutes sortes d'épreuves intérieures . Doutes , troubles et conflits s'immiscent entre les vécus et les convictions que l'on porte en soi et ce que l'on aimerait accomplir , jalonnant le cheminement de celui qui s'engage dans cette direction de confrontations nouvelles dans le dédale de l'âme .

Cet autre représentant de l'homme moderne qu'est le professeur Capésius dans les *Drames Mystères* nous permet de comprendre , si l'on peut se permettre pareille contraction simplificatrice , en quoi peuvent consister ces épreuves . Pour le penser comme pour le sentiment et pour le vouloir , il faut progressivement que l'être subjectif , au champ de compréhension , d'émotion et d'action limité , fasse place en lui-même à l'être supérieur capable de dépasser les différences et les acquis afin d'impulser de nouveaux mouvements de culture et de vie . En ce sens le chemin du professeur Capésius est un chemin de Damas ,

menant à un vécu réactualisé de l'expérience de Paul . Seul l'être du Christ peut accorder aux hommes cette force d'accomplir la conversion purificatrice des forces de l'âme . Un motif méditatif des plus anciens qui condense les vécus du professeur Capésius se traduit dans cette formule « *Je suis un être idéal pensé par le penser des hiérarchies cosmiques* ».

~ ~ ~

Le troisième personnage des *Drames Mystères* , le docteur Strader , qui s'adonne aux sciences de la nature et fait des expérimentations techniques à la recherche de nouvelles sources d'énergie , aborde pour sa part le seuil du monde de l'esprit dans d'autres dispositions encore que les deux personnages précédents . A ses yeux l'être humain semble être une anomalie de la nature en regard des autres êtres et règnes naturels . Lui seul en effet se libère des contraintes naturelles et met en place une vie sociale libre , imprégnée de moralité . Comment cela se fait-il ?

Une observation différenciée de la nature humaine telle qu'elle impliquée dans le processus de connaissance , déjà décrit en partie précédemment , nous aide à mieux comprendre les dimensions essentielles qui la composent . Pour observer un phénomène il faut que je me décide et détermine en ce sens , que je saisisse en pensée le champ de mon observation , que je concentre mon attention sur l'ensemble des perceptions qui appartiennent à ce phénomène et que je me maintienne dans le contact sensoriel avec ces perceptions, ou du moins certaines de ces perceptions .

Sur le premier de ces quatre plans , celui où je me détermine à devenir pour un moment un observateur , tout est possible , j'ai entière liberté de me relier par l'observation à l'un ou l'autre phénomène susceptible de retenir mon attention et à choisir les concepts dont je veux me servir pour ce faire . Complètement ouvert à toutes les expériences possibles , souhaitables ou nécessaires , il me faut me déterminer moi-même à observer telle ou telle chose .

Dès le pas suivant , comme une conséquence de cette détermination , mes pensées se sont organisées et se sont portées dans une certaine direction . Elles sont à la fois guides conduisant vers ce qui doit être observé et gardiennes de cette espace de conscience dégagé pour l'observation , – double fonction correspondant aux deux gestes essentiels des concepts : se saisir des relations et maintenir des séparations . Ce sont elles qui veillent à ce que d'autres pensées étrangères au phénomène , voire des sentiments ou des émotions , ne viennent occuper le terrain et voiler le phénomène en se substituant à lui dans ma conscience . Une tension intérieure s'impose du fait que mon être , entièrement disponible auparavant , s'est engagé maintenant , par-delà la séparation qui persiste entre nous , dans une relation avec un phénomène sensible .

L'étape suivante me fait pénétrer dans l'organisme sensoriel . Mes organes des sens sont constamment ouverts aux perceptions environnantes mais cela de la même façon qu'ils le sont aussi pendant mon sommeil . C'est dire que , lorsqu'ils ne sont pas saisis par la volonté

de l'observation , ils laissent les perceptions aller et venir sans s'y attacher , sans le retenir d'aucune façon . Ce n'est que lorsqu'ils sont saisis volontairement d'une attention qui les habite que l'œil devient un regard , l'oreille une écoute , le nez un odorat etc. Et finalement ce n'est que par cette attention qu'ils s'ouvrent réellement de façon accueillante à l'environnement perceptible extérieur . Cela je le remarque car dans le contact avec les perceptions mon attention s'émousse souvent et cela d'autant plus rapidement qu'elle n'est plus soutenue par la tension de l'observation .

Au quatrième stade , le contact avec les perceptions s'accomplit physiquement d'une façon qui échappe à la pensée habituelle . Ce qu'est une perception pure ne peut pas être restitué par la pensée . La pensée appartient au monde idéal suprasensible , elle ne peut qu'indiquer où , dans quelle direction se trouve la perception et comment celle-ci se situe par rapport à d'autres perceptions . Ce contact avec les perceptions doit être vécu dans le monde physique sensible . Chaque perception bien que complètement isolée , si elle n'est pas reliée à d'autres par le penser , n'en a pas moins une singularité qui fait qu'elle ne peut être confondue avec aucune autre . Cette singularité est habituellement recouverte par les voiles de mes représentations et me reste tout à fait étrangère . Or c'est cette singularité sensible qui retiendra le concept qui lui correspond et me permettra de me former à partir de lui une représentation de ce que j'ai voulu observer . Cette singularité du percept est le but vers lequel fut dirigé tout le processus de l'observation .

La description du processus de connaissance n'est pas achevée de cette façon . Il faudrait à présent décrire pour cela les métamorphoses que traverse le concept universel en se rapprochant des perceptions observées jusqu'à devenir représentation de celles-ci . Mais ceci n'est pas immédiatement nécessaire pour la suite de notre propos et nous y reviendrons plus loin . Cependant nous pouvons , nous devons regarder une nouvelle fois ces quatre paliers du processus d'observation en considérant quels en sont les supports dans l'organisation humaine .

Le contact avec les perceptions n'est effectif que par l'intermédiaire de nos organes des sens . Cette organisation sensorielle , différenciée en accord avec les différentes sortes de perceptions , appartient à notre organisation corporelle physique dans la mesure où elle est constituée de substances physiques qui lui donnent un support . En ce sens elle appartient au monde extérieur et est entièrement tributaire des parties de ce monde extérieur avec lesquelles elle est mise en contact . Cette extrême spécialisation et différenciation qui ne peut rien modifier pour elle-même et par elle-même est caractéristique du monde minéral , qui enregistre et porte les marques de ce qu'il subit .

Cette organisation physique toutefois ne pourrait être d'aucune utilité si elle n'était jusque dans ses moindres parties imprégnée de vie . Les processus de vie maintiennent l'organisation sensorielle en état de fonctionner , comme un pont bien entretenu permet le passage d'une rive à l'autre mais ne fait rien passer lui-même . Cette vitalité entretient la disponibilité sensible aussi bien pour s'accoler aux perceptions extérieures que pour s'orienter en fonction des déterminations intérieures . Cette sensibilité toujours disponible

pour s'adapter à de nouvelles situation est caractéristique du monde végétal dans lequel , fidèle à son archétype , chaque plante ne cesse de s'adapter à son environnement .

A vrai dire ce qui se joue dans ces deux domaines de l'organisation humaine , celui du corps physique et celui du corps de vie n'est pas accessible à l'observation émanant de notre conscience habituelle . Ce n'est que lorsque le vécu perceptif est intériorisé , intégré dans notre organisme en tant que sensation , que les perceptions sous une toute nouvelle forme apparaissent aux limites de notre vie psychique et que le processus devient observable pour notre conscience habituelle . Cette partie de l'organisme qui enregistre le vécu sensoriel , s'ouvrant et se fermant à lui , ne forme un tout qu'en se joignant à la partie de notre âme qui se lie au vécu provenant des sens . Sans elle et sans le relai que notre offre cette partie de notre organisation , l'âme ne disposerait d'aucun élément en provenance du monde extérieur des perceptions . C'est dans la mesure où une rencontre s'opère entre le vécu corporel et le vécu psychique que nous pouvons prendre conscience intérieurement des perceptions extérieures . L'observation de cette partie de l'âme qui s'ouvre aux sensations nous montre que celles-ci apparaissent sous forme de contraintes . La singularité d'une perception détermine une sensation qui ne peut pas être confondue ou permutée avec une autre : le clair n'est pas l'obscur , l'un éblouit l'autre non . Cependant pour qu'il y ait contrainte il faut que chose se laisse contraindre . Cette partie de notre vie psychique qui se soumet aux contraintes est celle que l'on nomme : âme de sensibilité . C'est à cause de double caractère de contrainte et de soumission que l'âme de sensibilité , si elle est saisie non pas de l'extérieur par des sensations mais de l'intérieur par une pensée directrice peut devenir « âme d'observation » , c'est s'exposer de façon sélective à certaines contraintes et en refuser d'autres .

Cette mise en tension de l'intérieur vers l'extérieur ou inversement de l'extérieur vers l'intérieur , à la frontière entre l'organisation corporelle et l'organisation psychique est caractéristique du monde animal . On peut en discerner les manifestations en observant l'attente d'un prédateur qui guette sa proie et la détente instantanée de celui-ci au moment où sa victime pénètre dans son champ d'action . Qu'il s'agisse d'une buse , d'un congre ou d'un chat , le phénomène est toujours semblable .

L'être humain connaît et cultive d'autres comportements . Sa faculté d'observation , nous l'avons vu précédemment , n'est pas exclusivement déterminées par des besoins vitaux et des réflexes naturels mais elle résulte aussi de ses réflexions intellectuelles et de ses conceptions spirituelles . Son expérience devenue consciente n'induit pas aussitôt des actes conditionnés par son appartenance à une espèce . En fait il dispose d'une faculté qui le distingue de l'animal . L'homme pense . C'est un être de pensée et il est capable de développer cette faculté et de cultiver cette activité . L'animal est un être d'habitudes et ne modifie celles-ci que sous la contrainte des modifications qui lui impose de s'adapter à une nouvelle situation . Pour une partie de sa vie psychique on peut observer que l'être humain se sert du penser sans y attacher une importance particulière . Le penser est alors à son service , lui permettant d'organiser sa vie , son métier , ses loisirs , ses relations , lui offrant un sol pour ses sentiments , donnant un cadre à ses expériences vécues et enrichissant

sous forme de pensées le trésor de ses souvenirs . Ce penser reste habituellement la partie inobservée de notre vie intérieure . Au-delà de la sensibilité , ce domaine de l'âme dans lequel le penser est au service , le plus souvent de façon inconsciente , de l'expérience et des sentiments est celui que l'on nomme : âme de raison et de sentiment , on pourrait aussi dire : de représentation et d'émotion .

Le constat que chaque être humain non seulement s'élève au-dessus de la condition animale mais aussi conduise son existence de façon personnelle , manifestant par là et cela dès son plus jeune âge qu'il est une individualité distincte des autres , autonome dans ses jugements et indépendante dans ses actes – fait qui , nous l'avons mentionné plus haut , pose question au docteur Strader car c'est une sorte d'anomalie au sein de l'ordre qui règne dans la nature – , nous incite à considérer de plus près cette activité spécifique de l'être humain : le penser .

Au regard de l'observation psychique le penser se présente d'une part comme un monde de relations ayant de façon immuable son ordre propre . Un concept n'est dans sa forme la plus générale pas différent de ce qu'il a toujours été et de ce qu'il sera toujours . Mais de ce fait chaque relation est aussi séparation . En se maintenant dans sa propre spécificité chaque concept affirme aussi sa différence envers d'autres concepts . Ces contenus idéels pour être utiles , comme instruments de relation et de distinction , doivent être saisis par un acte du penser individuel . Ils n'imposent pas leurs contenus à la conscience mais sont constamment disponibles pour être saisis par le penseur et associés à sa réflexion . Les actes de penser sont donc le fait de l'être humain et dépendent de lui, ils constituent une partie de sa vie psychique . Les contenus saisis par le penser eux sont universels et appartiennent au domaine supra-psychique de l'esprit disponible pour chacun . L'observation pensante découvre ici l'autre frontière de la vie psychique , celle où l'activité pensante se lie au contenu de pensée du monde spirituel . Ce domaine de l'âme qui reste habituellement inobservé est celui qui peut devenir par l'éveil de l'observation pensante celui d'une prise de conscience de soi comme être spirituel actif et que l'on nomme pour cela : âme de conscience . Le fait qu'ici l'être pensant s'ouvre complètement à l'ordre universel des pensées dont il prend conscience peu à peu en l'individualisant dans sa connaissance permet de l'appeler aussi : âme d'harmonie , tant il est vrai qu'elle est alors élevée au-dessus des contenus subjectifs de son existence personnelle vers les contenus universels de l'esprit .³

De là , il devient possible de répondre à l'interrogation existentielle du docteur Strader . En effet ce n'est pas dans l'exploration de la nature extérieure et de ses différents règnes que l'on peut résoudre l'énigme de l'esprit humain mais par l'observation de sa propre vie

³ Il n'existe pas d'observation extérieure possible de l'âme de conscience car c'est un phénomène purement humain . On ne peut prendre conscience de celle-ci qu'en soi-même par sa propre activité ou en accueillant et laissant l'activité spirituelle d'un autre être libre et conscient de soi se présenter et se déployer dans sa propre conscience . Il se produit par là une ouverture et un élargissement des consciences individuelles dans une conscience commune . Cela s'accorde aussi au fait que les concepts universaux ne peuvent être mémorisés comme les représentations-souvenirs et qu'ils ne peuvent être qu'activés dans l'instant même par l'être qui les pense .

intérieure et de sa propre activité psycho-spirituelle . Le regard de l'observation pensante peut suivre les métamorphoses du concept depuis sa forme la plus générale jusqu'à son implication dans des représentations particulières . Le concept d'homme dans sa forme la plus générale est universel , il vaut pour tous les êtres humains qui ont vécu , vivent ou vivront un jour , mais il sort de cet état dès l'instant où il doit m'aider à distinguer certains êtres , humains en l'occurrence , au milieu d'un rassemblement où l'on rencontrerait aussi comme sur la place d'un marché ou dans une forêt d'autres êtres vivants et toutes sortes d'objets . Le concepts se tend alors dans une direction qui le porte vers d'autres aspects de la réalité qui se trouvent en-dehors de son état initial . Par ce mouvement il est conduit hors de lui-même , chargé d'une intention . Puis il va rencontrer la multiplicité des éléments observés et se lier à ceux qui lui correspondent et se préciser en se liant aussi à d'autres concepts correspondants à ces mêmes phénomènes . Il va s'adapter au fait qu'il s'agisse d'hommes au teint basané des régions méditerranéennes ou à la face rougie par la morsure du froid montagnard en hiver . Enfin il va se peut-être se fixer sur un personnage , cet homme que j'ai là , en face de moi et qui me parle de ses enfants dont je lui ai demandé des nouvelles . Cette ultime détermination qui me permet de me situer dans la réalité locale et temporelle fait de ce concept initialement universel un concept individualisé , une représentation donnant une existence idéale à mon vécu immédiat , à l'homme rencontré avec qui je m'entretiens . Cette représentation me permettra aussi demain ou plus tard de me souvenir de cet homme précis au destin si particulier , que j'ai rencontré un moment de jour-là sur la place du marché .

De la même façon qu'il faut pour chaque percept , pour chaque être , pour chaque objet , trouver le concept correspondant si l'on veut rétablir la réelle unité de son existence , il incombe à chaque être humain de trouver pour lui-même le concept de son être et de l'individualiser dans les circonstances de telle ou telle incarnation . C'est ainsi que le docteur Strader pourrait découvrir les dimensions spirituelles de l'existence humaine qui s'étend au-delà du monde sensible , au-delà des portes du rêve et du sommeil , au-delà des seuils de la naissance et de la mort . Chaque être humain est un être spirituel , venant d'une existence universelle , qui se réincarne et rencontre dans ses existences successives les conditions de son individualisation progressive .

L'ultime épreuve du docteur Strader , qui d'ailleurs ne trouve pas de solution dans les *Drames Mystères* , ceux-ci étant restés au nombre de quatre sans suite , peut être concentrée dans les questions suivantes : Comment les conditions contraignantes de la destinée et des relations karmiques peuvent-elles se concilier avec les dispositions rédemptrices de la liberté spirituelle de penser des individus ? Inversement comment la liberté d'agir de l'esprit individuel se réincarnant peut-elle s'accommoder des circonstances qu'elle rencontre dans sa vie personnelle et des situations qui l'emportent dans la destinée de l'humanité de son époque ? L'observation du processus d'actualisation par la fusion agissante d'un mobile volontaire et d'un motif idéal , telle que Rudolf Steiner l'a présentée dans le chapitre IX de *La philosophie de la liberté* replace sous nos yeux cette quadruple organisation de l'être humain . Or il y apparaît aussi que l'acte libre ne sera pas celui qui s'appuiera dans cette organisation , dans cet être du « je » personnel déjà vécu sur terre ,

mais sera celui qui puisera dans le potentiel universel d'intuitions morales du monde spirituel .

Ce faisant par les actes libres des êtres humains s'accompliront les intuitions du « je » supérieur divin de l'humanité . Or ce « je » divin , cet être du Christ , est le maître des destinées et c'est en recherchant la concordance avec lui que les êtres humains peuvent réussir à mettre progressivement de l'ordre dans leur karma par des actes libres portés par la force de l'amour . Un motif méditatif qui correspond aux expériences que traverse le docteur Strader peut être développé à partir de cette formule de Goethe « *Ce n'est pas bien faire que de parler des idées au pluriel . L'idée est éternelle et unique .* »⁴

~ ~ ~

On peut considérer qu'avec ces trois figures de ses *Drames Mystères* Rudolf Steiner a mis en scène artistiquement trois représentants (par d'autres) de l'humanité moderne . Leur progressions respectives vers le seuil du monde de l'esprit et l'initiation montrent différentes trajectoires possibles dans la perspective ouverte par la démarche de la *philosophie de l'activité spirituelle* . Ce livre qui est venu renouveler la vie ésotérique de la civilisation contemporaine se présente aussi comme une œuvre d'art , non pas comme une œuvre dramatique conçue pour la scène , mais comme un récit , épique pourrait-on dire , relatant le parcours d'un chercheur de vérité . Il est intéressant de remarquer ici , qu'après ce chemin individuel tout personnel qui fut le sien , qu'après ces chemins représentatifs de figures représentantes pour l'humanité contemporaine , Rudolf Steiner s'est aussi employé dans la formulation de nombreuses indications ésotériques pour d'innombrables personnes qui entrées en contact avec lui , sollicitant son aide et ses conseils . De ces nombreuses relations spirituelles , très personnelles , il reste trace dans les formules méditatives que l'ont réunies habituellement sous le terme commun de « paroles de vérité » ('Wahrspruchworte '). Leur forme littéraire s'apparente à celle de la poésie lyrique et a donné naissance à un genre que l'on pourrait appelé « lyrisme du penser ou de l'esprit » pour le distinguer du « lyrisme de la nature » et du « lyrisme de l'âme » . C'est aussi une tâche des plus captivante , comme un exercice , que de reconstruire par la méditation comment ces formules souvent lapidaires , comme celles que nous avons placés à la fin de l'évocation de chacun des trois personnages évoqués précédemment , relèvent d'une manière ou d'une autre de cette même démarche initiale relatée dans *La philosophie de la liberté* .

⁴ Cette réflexion de Goethe se trouve dans ses *Maximes et réflexions* « *Die Idee ist ewig und einzig ; dass wir auch den Plural brauchen , ist nicht wohlgetan . Alles , was wir gewahr werden und wovon wir reden können , sind nur Manifestationen der Idee ; Begriffe sprechen wir aus , und insofern ist die Idee selbst ein Begriff .* » « *L'idée est éternelle et unique ; que nous utilisons aussi le pluriel n'est pas bien faire . Tout ce dont nous prenons conscience et dont nous pouvons parler ne sont que des manifestations de l'idée ; nous formulons des concepts et dans cette mesure l'idée est elle-même un concept .* » Edition Artemis p.375 ; Edition de Weimar Partie b Vol.55 p.89 . Dans le recueil d'aphorismes non traduit *Sprüche in Prosa* (Stuttgart 1967) Rudolf Steiner en fait le commentaire suivant : « *Wenn die Vernunft alle Begriffe flüssig macht und in Zusammenhang bringt , so entsteht zuletzt eine einzige Universal-Idee , die mit dem Urgrund des Wirklichen identisch ist . Der Mensch fast dann das Ursein in seiner Wurzel . Objekt und Subjekt sind ihm keine Gegensätze mehr ; das Subjekt ist im Objekt aufgegangen ; das Objekt ist von Subjekt ganz durchdrungen . Alles Einzelne ist nur Manifestation dieses Urseins .* » « *Quand le penser de l'entendement rend tous les concepts fluides et les met en relation , se constitue finalement une idée universelle unique , qui est identique au fond originel de tout le réel . L'homme saisit ainsi l'essence originelle à sa racine . Objet et sujet ne sont plus des opposés pour lui ; le sujet s'est ouvert dans l'objet ; l'objet est tout imprégné par le sujet . Tout ce qui est singulier n'est que manifestation de cette essence originelle .* »

La question qui se pose aujourd'hui comme hier au lectrices et lecteurs , un siècle après la publication de cette œuvre positivement révolutionnaire n'est autre que : Où sont les hommes , où sont les communautés qui tentent de vivre et d'agir aujourd'hui en cherchant à s'accorder avec cette impulsion spirituelle ? Où sont les êtres qui essaient de développer une compréhension diversifiée pour les cheminements humains vers l'esprit ? Les êtres qui essaient d'intégrer dans leurs jours ces dimensions de la vie psycho-spirituelle qui apparaissent au regard de l'observation pensante ? Les communautés humaines qui veulent s'intéresser au devenir des individualités , à la diversité des personnalités , et protéger leur originalité créatrice ?

Les personnes attentives et courageuses qui auront parcouru ces pages se seront rendu compte que tout ceci pour autant que cela ne resterait qu'un savoir , plus ou moins bien compris , réconfortant peut-être parce qu'il évoque des perspectives de solutions pour certains problèmes contemporains , ne serait qu'un savoir empoisonné . L'intellect ne peut rien faire de tout cela . Sa principale faculté , positive dans les limites où elle est utile , est celle de l'analyse . La mise en exercice , quotidiennement renouvelé par l'observation pensante , de ce regard méditatif permet d'accéder à de nouvelles possibilités d'action et de régénération sociales . L'exercice extrait le geste méditatif du penser hors du piège de la seule analyse toujours ponctuelle et l'intègre dans une discipline de caractère artistique où les facultés de réceptivité et de productivité , évoquées au début de ces considérations , s'étendront du domaine de la connaissance à celui des arts et de la vie sociale . Une voie magnifique s'ouvre devant l'humanité moderne, qu'attend-elle encore pour s'y engager ?

Pierre Tabouret novembre 1993
